

Le foisonnement de l'Histoire dans *Matins de couvre-feu* de Tanella Boni

Zouleikha KEBLENE, Université d'Alger 2-Bouzaréah-

Abstract: The history is a constant theme, almost consubstantial with the African literature of front and according to the independences. This omnipresence of « Clio » in the sub-Saharan literature is notorious in works such in *Matins de couvre-feu*, the third novel of the Ivory Coast author Tanella Boni, a text which crosses centuries of history of the African continent, the Slave trade, until the conflicts which tore Ivory Coast towards the end of the twentieth, at the beginning of twenty first century.

Résumé: L'Histoire est une thématique constante, presque consubstantielle à la littérature africaine d'avant et d'après les indépendances. Cette omniprésence de « Clio » dans la littérature subsaharienne est notoire dans des œuvres telles *Matins de couvre-feu*, troisième roman de l'auteure ivoirienne Tanella Boni, un texte qui traverse des siècles d'Histoire du continent africain, de la Traite négrière, jusqu'aux conflits qui ont déchiré la Côte d'Ivoire vers la fin du vingtième, début du vingt unième siècle.

Longtemps considérée comme une région « anhistorique », l'Afrique s'est vue nier le passé historique de ses peuples, car ces derniers conservaient et transmettaient leur Histoire oralement.

En effet, la prédominance de l'oralité et l'absence de traces écrites des récits historiques ont servi de prétexte aux différents pays colonisateurs afin d'occuper les territoires africains et d'asservir les populations de ce continent.

Afin de remédier à la situation précitée et de restituer aux Africains leur passé, les écrivains de la sphère géographique et culturelle qui nous intéresse se sont attelés à créer des fictions dans lesquelles ils insèrent l'Histoire.

Parmi les auteurs qui contribuent à faire connaître le passé des populations auxquelles ils appartiennent, nous retrouvons entre

autres l'auteure ivoicienne Tanella Boni qui a fait de l'Histoire une ossature de son troisième roman *Matins de couvre-feu*.

Dans le présent article, nous verrons comment Boni a imprégné sa fiction d'éléments historiques : événements et personnages ? Et comment elle participe également à éveiller la conscience des Africains en leur montrant que le passé douloureux du continent est en partie à l'origine des principaux maux qui tourmentent l'Afrique actuellement ?

Écrit et publié en pleine période de crise et d'instabilité politique qu'a connue la Côte d'Ivoire, et ce, pendant les années quatre-vingt dix, deux mille, *Matins de couvre-feu* est une fiction qui brasse des siècles d'Histoire du continent africain, mais également d'Histoire universelle.

Le roman s'ouvre sur l'assignation de la protagoniste à résidence surveillée pendant neuf mois. Une durée qui rappelle celle de la gestation. Le temps pour la jeune femme de méditer sur sa vie, mais également sur celle des figures féminines de sa famille, à savoir sa mère, ainsi que sa belle sœur.

La narratrice-personnage qui n'est pas nommée dans la fiction se remémore les difficultés auxquelles ont dû faire face les femmes qui lui sont proches, notamment sa mère dont la vie aux côtés de celui qui deviendra son père n'a pas été toujours facile. Loin de là. En plus des aléas de l'Histoire, qui n'a pas été en faveur des Africains qui ont dû faire face d'abord aux ravages des siècles d'esclavage, ensuite aux années de colonisation avec tout ce que cela peut impliquer comme abus, exactions et politique assimilationniste.

Dans *Matins de couvre-feu*, l'histoire racontée par la narratrice soutient une grande partie de l'Histoire du continent africain. Une division explicite sépare l'Histoire d'un passé lointain de celle un peu plus contemporaine, y sont montrés non seulement les événements historiques, la vie des habitants de Zamba à l'époque coloniale, mais également le désenchantement ainsi que le désordre dans lesquels est plongée la population depuis l'indépendance.

Dans le cadre de l'étude de l'inscription de l'Histoire dans *Matins de couvre-feu*, nous allons relever et analyser les différents événements historiques qui ont marqué le continent africain à deux périodes

différentes dans le temps : le passé (l'Histoire lointaine) et le présent (l'Histoire contemporaine).

L'Histoire précoloniale

Bien que le roman étudié soit contemporain (2005), il évoque a posteriori un évènement marquant de l'Histoire universelle : la Traite des Noirs.

La Traite des Noirs

La Traite des Noirs, appelée aussi « traite atlantique » est un point capital dans l'Histoire de l'Afrique, car cette partie sombre de L'Histoire de l'humanité a arraché des millions d'individus à leurs terres et à leurs familles, et les a privés de leur liberté en les réduisant à l'esclavage.

Le principe même du « commerce triangulaire » est la recherche effrénée des richesses: les métaux précieux et la main d'œuvre gratuite ou peu coûteuse des asservis.

Le trafic des esclaves sur les côtes africaines, pratiqué d'une part par les musulmans, du sixième au vingtième siècle, donc pendant treize siècles, et d'autre part, par les Européens du quinzième au vingtième siècle, a déraciné et exterminé des millions d'individus, « *entre cinquante à cent cinquante millions* » (Ki-Zerbo,1972: 26) de personnes en seulement cinq siècles.

Subséquentement, ces siècles d'esclavagisme ont eu des répercussions négatives à long terme, et les séquelles qu'elles ont laissées sont au jour d'aujourd'hui visibles, notamment sur le plan politique et social.

À la narratrice de s'exclamer:

Les pharaons, dirigeants de Zamba pendant longtemps n'y voyaient que du feu ! Ils s'attelaient à construire le pays divisé et meurtri par les Blancs, mais ils oublièrent de réparer les fils cassés de l'histoire ancienne. Celle de toutes ces atrocités qui nous collaient à la peau depuis des siècles. Celle des guerres innombrables qui séparaient des familles dignes de ce nom et essaïmaient les fils comme esclaves aux quatre coins d'une terre qu'ils ne connaissaient pas. (Boni.2005: 67)

Cet épisode troublant de l'Histoire de l'Afrique marque toujours les esprits des générations, qui, jusqu'à nos jours continuent de porter ce lourd fardeau du passé.

L'Histoire coloniale

La période coloniale est un autre événement marquant du passé du continent africain, la narratrice lui a réservé tout un chapitre, celui de « *La bonne femme* ».

Dans cette partie du roman, la narratrice traite d'un sujet qui a longtemps alimenté la polémique concernant le rôle et la participation des Africains aux côtés de l'armée française dans la guerre contre l'Allemagne.

Sur plus de quatre-vingts pages, la narratrice a remonté le temps en nous racontant l'histoire de ses parents, leur rencontre, et leur vie commune après leur mariage. Dans ce chapitre c'est l'histoire familiale qui ouvre la voie à l'Histoire événementielle.

En racontant la vie houleuse qu'a eue le couple, qui deviendra par la suite ses parents, la protagoniste a évoqué les différentes séparations accompagnées des crises qu'ont connues ses parents, ces séparations étaient dues principalement à l'engagement volontaire de son père dans l'armée française, durant la Seconde Guerre Mondiale.

Le récit dont il est question est accompagné d'un certain nombre d'indices, de détails historiques qui donnent de la crédibilité et de la vraisemblance à l'histoire racontée, et l'inscrivent dans un contexte historique et une période marquante non seulement pour l'Afrique, mais également pour le monde entier.

Parmi les références historiques citées dans le texte et attestées par les historiens, nous avons relevé des dates qui sont conformes à l'Histoire officielle, comme dans ce passage par exemple:

Deux lunes plus tard, l'homme arriva par la grand-route, sans se faire annoncer. Les Blancs et ceux qui savent lire disent que c'était l'année 1938. C'était écrit sur l'un des nombreux papiers qu'il avait ramenés dans sa sacoche de soldat.

(...)Une année plus tard, son homme repartit. On recherchait les soldats qui avaient été démobilisés. On

disait que la guerre venait de reprendre là-bas et il fallait faire très vite. (Boni.2005 :pp.137-142)

Dans l'extrait ci-dessus les deux dates qui nous sont données : 1938 et une année plus tard, c'est-à-dire 1939, sont en effet, des dates phares de l'Histoire, puisque 1939 indique le début de la Seconde Guerre Mondiale pendant laquelle effectivement, des milliers d'Africains, voire plus ont été recrutés volontairement ou de force par l'armée coloniale, et ont servi dans les premiers rangs de l'armée française.

Hormis les dates citées, d'autres indices historiques figurent dans le récit, notamment les « tirailleurs » appelés communément « tirailleurs sénégalais », et les « chéchias rouges ».

Les Tirailleurs

Les tirailleurs sont des soldats de certains régiments, appelés communément « tirailleurs sénégalais », alors qu'ils ne venaient pas tous du Sénégal, mais également d'autres colonies françaises. Ils ont été recrutés dans les territoires d'outre-mer (colonies françaises), afin de servir la France.

Le premier corps de « tirailleurs sénégalais » remonte au dix-neuvième siècle (en 1857, par le gouverneur général de l'Afrique de l'Ouest, Louis Faidherbe). Ces soldats ont servi de « chair à canon », durant les deux conflits qu'a connus le monde. Ce passage en témoigne:

Les tirailleurs étaient donc placés dans l'œil du cyclone partout où les Allemands se trouvaient face à face avec les Français et les tirailleurs ont fait les frais de ces affrontements. Combien étaient-ils tombés dans ces tranchées ou en rase campagne pendant ces années terribles que son homme osait à peine raconter ? On ne le saura jamais. Des croix existent, de temps à autre, au détour d'un chemin. Leur courage était inégalable et ils avaient la foi de devenir de vrais soldats en offrant leur poitrine au feu des bombes et des fusils. (Boni.2005 :143)

Ce passage rend hommage au courage de ces oubliés de l'Histoire, qui ont servi une cause qui n'était pas au premier degré la leur. Il montre également que les Africains enrôlés dans l'armée française servaient de bouclier aux soldats français.

Autres soldats qui ont servi la colonisation et qui sont un indice de l'Histoire, les chéchias rouges.

Les chéchias rouges

« Chéchias rouges » est un nom donné aux fonctionnaires africains qui travaillaient pour le compte de la colonisation et qui étaient coiffés d'une sorte de calotte de couleur rouge, cette dernière était portée à la place du *bonnet de police*, dans les troupes coloniales françaises d'où la dénomination « chéchias rouges ».

La mission de ces argus de la colonisation était d'une part, d'imposer aux autres autochtones les ordres, ainsi que les lois dictées par l'administration coloniale, et d'autre part, d'opérer des fouilles et des incursions dans les villes et villages où vivaient les indigènes. Ils avaient donc, droit de regard sur le moindre fait et geste de ces derniers, comme le soulignent ces passages :

...Du village qui résistait encore, pour combien de temps, aux ratisages et aux razzias des chéchias. (Boni.2005 :99)

Ces hommes que tout le monde nommait chéchias rouges, qui faisaient la pluie et le beau temps, aux ordres des colons ». (Boni.2005 :102)

Il est vrai que les chéchias rouges ont marqué les esprits des Africains et sont généralement plus méprisés dans leur propre société que le colonisateur, car ils ont porté atteinte à la dignité et à la liberté de leurs semblables, comme le montre ce passage :

Il n'y avait plus de chéchias rouges, ces soldats noirs qui jouaient le rôle de pantins entre les mains des colons et martyrisaient leurs semblables. (Boni.2005 :66)

L'extrait ci-dessus offre une image peu flatteuse de ces alliés de la colonisation et le regard porté sur cette tranche d'Africains à la solde de la colonisation semble être unanimement négatif.

Après ces quelques références et indices qui se rapportent à l'Histoire africaine d'avant et durant la colonisation, nous allons à présent examiner l'inscription de l'Histoire post-coloniale dans le roman *Matins de couvre-feu*.

L'Histoire post-coloniale

Dans *Matins de couvre-feu*, l'Histoire d'après la décolonisation nous est beaucoup plus proche, les divers évènements relatifs au continent africain et à la Côte-d'Ivoire nous parviennent dans leur grande majorité directement, par le biais des médias.

En effet, pour connaître l'Histoire actuelle de la Côte-d'Ivoire, nous n'avons nullement besoin de nous référer aux travaux des historiens, puisque, l'Histoire s'écrit chaque jour au sang des milliers de vies humaines qui périssent, et dont la cause principale est un pouvoir prévaricateur et belligène, qui est le soubassement de chaque conflit intercommunautaire.

Si dans le passé, l'adversaire venait de l'extérieur (la colonisation), aujourd'hui l'ennemi vient de l'intérieur, et il est encore plus redoutable.

L'Histoire contemporaine contenue dans *Matins de couvre-feu*, dont le titre renvoie d'une manière détournée à la guerre se traduit par les différents actes de barbarie que connaît quotidiennement la Côte-d'Ivoire, un pays que l'auteure a nommé Zamba dans la fiction.

Le toponyme Zamba est symbolique puisque c'est le nom d'un camp militaire dans lequel a été enfermée l'équipe ivoirienne de football, suite à une défaite qu'elle a essuyée en 2000.

L'Histoire passée est présente dans le roman à travers le chapitre intitulé « *La Bonne femme* », dans lequel la narratrice se remémore l'une des grandes figures féminines de sa famille : sa mère. C'est donc, le premier maillon de la chaîne narrative par lequel la protagoniste débute véritablement son « travail de mémoire ».

En revanche, l'Histoire contemporaine s'étend sur tout le roman, néanmoins, nous avons choisi de mettre en exergue deux indices qui nous ont semblé les plus pertinents de la représentation de l'Histoire présente, il s'agit de « l'ivoirité », et des enfants-soldats.

Le « Concept de l'ivoirité » et ses origines

La Côte-d'Ivoire a connu une poussée des actes de violence et de barbarie sans précédent cette dernière décennie. Des massacres et des charniers ont été découverts, dont les auteurs seraient les mouvements rebelles. D'autres assassinats ont été commis en septembre 2002 dont les auteurs restent inconnus.

Parmi les causes de l'explosion de cette guerre civile et l'extermination massive de la population, il y a le développement du « concept de l'ivoirité » et son utilisation abusive notamment à des fins électorales.

Pour mieux comprendre ce « phénomène ségrégatif », nous allons nous intéresser à certains faits historiques qui ont marqué la Côte-d'Ivoire et qui ont contribué à l'amplification des différentes discriminations au sein de la société ivoirienne car comme le souligne la narratrice:

(...) Seule l'histoire (...) peut nous montrer pourquoi nous en sommes arrivés là, entourés de montagnes de cadavres amoncelés par des mains d'hommes sans moralité, vraies pourritures vivantes... (Boni.2005 :25)

Le terme d'« ivoirité » est un néologisme qui est apparu pour la première fois dans un article intitulé « ivoirité et authenticité », écrit par Dieudonné Niangoran Porquet, paru dans le quotidien ivoirien : Fraternité Matin en 1974.

Cependant, les origines du « concept de l'ivoirité » remontent à une douzaine d'années après l'indépendance de la Côte-d'Ivoire, plus exactement, à dix neuf cent soixante douze, lorsque la constitution ivoirienne a remplacé le droit du sol: « jus solis » par le droit du sang: « jus sanguinis », pour l'obtention de la nationalité ivoirienne.

Alors qu'il suffisait depuis l'indépendance (1960) d'être né sur le sol ivoirien pour avoir la naturalisation, après la modification constitutionnelle (1972) seuls les citoyens nés d'au moins un parent ivoirien pouvaient avoir la nationalité ivoirienne.

Deux décennies plus tard, Konan-Bédié a succédé à Houphouët-Boigny, et sous l'égide de Bédié c'est un nouveau code électoral qui est adopté, ce dernier réserve le droit de vote aux seuls ivoiriens de père et de mère ivoiriens, et restreint les conditions d'éligibilité d'un président. Ce durcissement du code électoral est à caractère discriminatoire, bien qu'il ne mentionne pas directement le terme d'ivoirité.

En 1995, le « concept de l'ivoirité » « revient en force », et c'est lors d'un discours présidentiel prononcé le 26 août 1995 que le terme « ivoirité » est officialisé et largement développé.

Le « concept de l'ivoirité » consiste à priver certains citoyens reconnus comme n'étant pas « de souche » ivoirienne, de leurs droits, même les plus légitimes.

Par conséquent, ils sont traités d'inférieurs par ceux qui se disent les vrais habitants de la Côte-d'Ivoire.

Dans *Matins de couvre-feu*, ce concept est largement abordé avec l'ensemble des discriminations qu'il entraîne :

On les appelait esclaves ou fils d'esclaves, comme si, dans le monde une loi n'avait pas aboli l'esclavage depuis deux siècles. Les plus rusés les appelaient envahisseurs ou étrangers. À Zamba, on croyait, à tort, que les esclaves étaient reconnaissables à la langue qu'ils parlaient et à l'habillement. Tous les jours, cette partie de la population devait faire face à des préjugés tenaces qui avaient la vie dure depuis que les Anges avaient réveillé les démons de la division dans les rangs des habitants de Zamba.
(Boni.2005:62)

Ce passage témoigne d'une société fracturée par des clivages faits selon des idées préconçues sans aucune rationalité.

Ces divisions sont l'œuvre d'un pouvoir dictateur qui divise la population pour régner.

Le deuxième indice historique présent dans le texte, et qui renseigne le lecteur sur un fait de l'Histoire contemporaine de l'Afrique est les enfants-soldats.

Les Enfants-soldats

Le phénomène des enfants-soldats est l'un des fléaux du vingt-et-unième siècle, il est apparu en Afrique et dans d'autres régions dans le monde qui connaissent des troubles politiques ou des guerres. Ce phénomène de « combattants pas comme les autres » est né afin de remédier aux pertes d'adultes civils et militaires morts à la guerre. Actuellement, il y aurait près de deux cent cinquante mille enfants

soldats, dont la moyenne d'âge serait de quatorze ans, et dont trente pour cent serait des filles.

En Afrique subsaharienne là où il y a conflit et guerre, il y a des enfants engagés, malgré leur jeune âge, dans des luttes qui ne sont pas les leurs.

Les enfants-soldats sont, soit enrôlés en bas âge dans des armées composées exclusivement d'enfants orphelins (dont les parents ont été tués à la guerre), ou kidnappés dans les différents endroits publics : écoles, marchés, lieux de cultes, rues. Donc, arrachés à leurs parents.

Ces enfants sont drogués et armés, ils se voient même attribuer des grades militaires selon leur « courage et bravoure ».

Le bilan des enfants-soldats morts à la guerre ne cesse de s'alourdir. D'après les dernières estimations d'Amnesty Internationale plus de 300.000 enfants dans le monde auraient péri dans les différents conflits.

Ces enfants sont une autre tranche de la société qui sert de pion au pouvoir sanguinaire qui n'hésite pas à mettre en péril des vies humaines à des fins personnelles.

Dans le roman étudié, Boni aborde ce thème en l'effleurant uniquement, c'est-à-dire, en soulignant le triste sort de ces enfants pas comme les autres sans les nommer ou présenter un protagoniste qui ferait partie de cette catégorie d'individus marginalisés, comme le montrent ces passages:

Les enfants apprenaient de nouvelles chansons dans les classes. Ils ne comprenaient plus les anciens rituels : saluer le drapeau national aux couleurs chaudes. Cultiver, pendant les heures libres, un jardin de fruits et légumes autour des classes. Jouer ensemble. Maintenant, de nouveaux jeux faisaient leur apparition où parler haut et fort, même si on n'avait rien à dire, était la règle. (Boni.2005: 53)

À présent, chaque enfant pouvait raconter sa propre histoire du couvre-feu. Pour les uns, c'était le moment où il n'y avait plus de classe après l'heure de la récré. Pour d'autres, c'était le temps de la galère où il n'y avait aucun chat dans les rues. Pour tous, c'était l'ambiance des vaches maigres, de la soudure qui se prolonge, de l'angoisse qui ne passe pas, de la phobie de tout ce qui

porte l'uniforme et rackette à des heures inattendues.
(Boni.2005: 230)

Les narratrices parlent de ces enfants en notant ce que des personnes de leur âge sont censées faire, comme jouer, s'amuser, aller à l'école, etc., alors que les enfants dont il est question dans le texte sont dès le plus jeune âge confrontés à la dure réalité de la guerre. Ils semblent avoir perdu toute trace d'innocence et d'insouciance, pour ne s'intéresser désormais qu'à des jeux de violence.

En abordant les différents indices de l'Histoire aussi bien ancienne que contemporaine, Boni a mis l'accent sur des événements tragiques qui ont profondément meurtri le continent africain et dont certains continuent à le ronger. Et bien que nous soyons contemporains de certains faits marquants de l'Histoire, on n'arrive pas toujours à mesurer leur ampleur, d'où l'importance de la littérature.

Bibliographie

- Boni, T. 2005. *Matins de couvre-feu*. Paris: Éditions du Rocher/Serpent à plumes.
- Di Zerbo, J. 1972. *Le Monde africain noir- Histoire et civilisation*. Paris : Hatier.
- 'diaye, T. 2002. *Le Génocide voilé*. Paris: Gallimard.

Fichier PDF

- Olivet, E. 2002-2003. *L'Ivoirité de la conceptualisation à la manipulation de l'identité ivoirienne*. pp.20.